

## **Pieds nus dans les traces de Jésus –**

### **L'expérience du Christ conduit François dans sa suite**

**Br. Niklaus Kuster OFM Cap**

#### **1. Une jeunesse non croyante au milieu d'Assise et un Dieu éloigné**

Pourquoi un homme jeune, socialisé par l'Eglise en l'an 1200, vit-il „comme si le Christ n'existait pas"? Et cela au milieu d'une ville, qui compte presque 2000 habitants et une dizaine d'églises et centres monastiques? La réponse peut se trouver dans le Portail de la cathédrale San Rufino, qui justement était achevée: Il montre l'image dominante d'un Dieu vers 1200: Le Dieu romain trône, assisté par le soleil et la lune, majestueusement au-dessus de tout. Qu'est ce que ce monde puissant du Christ a avoir avec la vie quotidienne des hommes, avec les soucis du peuple, les plans d'affaire, les fêtes et les rêves de carrière?

„Le plus humain de tous les saints" écrit sur la première moitié de sa vie, il avait „vécu sans Christ". Raoul Manselli traduit ainsi dans la langue moderne, ce que François d'Assise a exprimé dans son Testament: „cum essem in peccatis" . Sans doute le jeune commerçant joue le jeu du système religieux de la bourgeoisie de son époque, part le dimanche à la messe, participe aux processus solennels, et fait pèlerinage avec sa famille à Rome. Cependant la foi paraît rester pour lui en arrière plan sans influence sur sa vie, Agir et Décider. A cette époque le clergé s'occupe de la religion et est représenté dans la ville, mais cependant il est en retard par rapport au changement rapide de l'époque. Un culte fêté ne signifie pas encore une spiritualité vécue.

Dieu seul se montre partout patient envers le jeune commerçant, qui depuis longtemps jouit du bon côté de la vie. Le „Tout-puissant" peut attendre, jusqu'à ce que les hommes Le cherchent d'eux-mêmes – et il attend le pénitent à des endroits inhabités. A ce sujet, plus tard la suite.

#### **2. Guerre – Cachot - Maladie:**

##### **Cherche à tâtons celui qui est „plus lumineux que tout"**

Seulement lorsque le jeune homme ambitieux, gâté par la vie, trébuche sur les plans hardis de ses ambitions, alors son âme se réveille. A l'âge de vingt ans, il vécit une terrible débâcle dans la bataille du Tibre, tombe en captivité de guerre, passe une année dans les cachots sombres de Pérouse et est racheté libre et ensuite très malade. Comme il retrouve sa santé après une année, alors sa vie bouleversée commence à chercher les grandes profondeurs.

„Les affaires comme d'habitude" dans le grand commerce de son père, chevauchée dans les marchés environnants et fêtes vespérales éveillent dans les deux prochaines années l'apparence d'une normalité retrouvée. Cependant, à l'insu de ses amis et de la famille, le jeune commerçant se dirige sur un double mouvement de recherche. François commence d'abord par découvrir le silence. Au faubourg de la ville il trouve des cavernes. Ici il peut donner libre cour à ses expériences et aux questions de son âme. Dans les heures silencieuses il commence probablement à apprendre cette prière, qu'après deux ans trouve à Saint Damien une première percée: „Dieu très haut et glorieux, viens éclaircir les ténèbres de mon coeur; donne-moi de sentir et de connaître, afin que je puisse l'accomplir, ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer..." (PCru) .

L'Eglise comme communauté de foi reste à l'écart de cette recherche. François cherche seul, bien que dans la ville d'Assise il ne manque pas des églises, des clercs et des centres spirituels. Même pas les lieux sacrés, ni la bible, ni les prêtres, ne peuvent retenir le jeune homme dans sa recherche du sens de la vie. Les cavernes sombres l'attirent – les lieux, qui probablement correspondent à son monde intérieur: „Eclaire les ténèbres de mon coeur". Le silence, encore menaçant durant les longues nuits de captivité et de maladie, devient l'allié du jeune homme.

#### **3. « Le Seigneur m'a conduit parmi les plus petits » :**

##### **Les expériences-clés d'une longue recherche**

Simultanément à la recherche du silence dans les cavernes et les forêts en dehors de la ville, le jeune commerçant devient aussi attentif aux côtés sombres de sa ville ensoleillée Assise. Jusqu'à présent le

centre mouvementé de la petite ville était son monde : les maisons communales des prestigieuses corporations de métier, les magasins luxueux au centre, les Piazza. De nos jours aucun touriste ne se trompe encore dans les sales ruelles de la basse ville - les arrière-cours étroites, tortueuses « vicoli », ombreuses, sous ensoleillées, les maisons des familles des travailleurs.

François, qui intérieurement est à la recherche d'une nouvelle joie de la vie et d'un sens, découvre les travailleurs et les sans-emploi, les mendiants et les pauvres d'Assise. Et il se laisse attiré de plus en plus vers le bas, vers les marginalisés de la société à l'ombre de la ville. Les chemins vers le haut, dans le silence, laissent le jeune Bernardone trouver la paix intérieure, et les chemins vers le bas, parmi les pauvres pour lesquels il couvre sa propre table, conduisent durant deux ans à un déchirement croissant. Les deux mouvements de recherche préparent deux expériences-clés décisives.

Les pas de François deviennent radicaux. Au cours d'un voyage à Rome, le jeune homme prend distance vis-à-vis de la dureté du cœur de sa corporation, en jetant indigné l'argent du voyage dans la tombe de Pierre et en changeant secrètement ses habits avec un mendiant, afin de mendier lui-même devant saint Pietro. Dans la plaine d'Assise il rencontre un lépreux, qu'il détestait auparavant, et l'embrasse ensuite, et par-là il trouve « l'amer changé en douceur pour l'esprit et le corps ». D'une façon inattendue le jeune commerçant expérimente une nouvelle joie de la vie parmi les rejetés, où il se sent « guidé par le Très Haut ». Quelques semaines après la rencontre avec le lépreux, François priait près de la maison des lépreux, qu'il fréquentait depuis lors, dans l'église saint Damien en état de ruine très avancée. Il prononce des paroles, qui accompagnent sa recherche depuis des mois. Ils laissent d'abord saisir l'influence de l'annonce religieuse et en même temps manquent toute indication sur l'image d'incarnation de Dieu : Le chercheur localise Dieu dans le sens d'un romantisme comme un tout puissant du monde sur toute chose. Et il espère de lui Foi – Espoir – Amour.

*Dieu très haut et glorieux,  
Viens éclairer les ténèbres de mon cœur.  
Et donne-moi une foi droite,  
Une espérance solide et une parfaite charité ;  
Donne-moi Seigneur  
De sentir et de connaître,  
Afin que je puisse accomplir ta sainte volonté (PSD)*

En considérant l'église comme une institution et une communauté de foi on constate étonnamment : François se recherche toujours seul, sans un accompagnement spirituel et aussi sans un conseiller. Depuis des années le priant cherche à tâtons directement Dieu, les sources de la lumière et un nouveau sens de la vie. Il le fait probablement sans la médiation d'un directeur spirituel.

Les festins avec les mendiants et les longues heures de silence ont préparé progressivement la première percée. Elle remonte au printemps 1206 et se passe en deux étapes dans l'espace de quelques semaines. L'expérience avec des lépreux devant les portes d'Assise a rendu le jeune commerçant, qui apparaissait encore sur son cheval, ouvert au roi du monde, qui alla pieds nus à travers le monde. Dans son testament François décrit l'expérience décisive avec quelques courtes lignes mais néanmoins très profondes :

*Durant vingt ans je vécu comme si le Christ n'existait pas.  
Au temps où j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable.  
Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; je les soignai de tout mon cœur ;  
Et au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur  
Pour l'esprit et pour le corps. Ensuite j'attendis peu, et je dis adieu au monde.  
(Test, 1-3)*

Dans sa recherche du sens de la vie, le jeune commerçant a jusque maintenant prié un dieu élevé. Les rencontres humaines dans le bas monde d'Assise le laissent découvrir progressivement, que le Tout Puissant y agit par surprise. « Dieu lui-même m'a conduit chez les lépreux » (Test). Le baiser au lépreux le prépare à la rencontre mystique de saint Damien. Dieu lui apparaît à cet endroit - comme un ami des plus petits - inattendu à la hauteur des yeux. L'artiste Giotto a représenté, à la perfection, cette rencontre inattendue à la hauteur des yeux. Le friqué se tient devant le Christ à moitié nu, le fortuné (avec 8 maisons à Assise) devant Dieu, qui se trouve dehors sous la pluie, et s'agenouille avec impuissance :

Dans le conflit avec son propre père, la croix de saint Damien apprend à François à observer le plus grave conflit de Jésus avec les hommes. Menacé par son père, François vit tout une semaine à saint Damien, où probablement le prêtre local s'occupe de lui et offre aussi bien un premier accompagnement spirituel. François découvre dans le crucifix la main du Père céleste, qui conduit dans sa lumière son fils – « le fils

de l'homme- à travers le refus, la haine et la souffrance. Après quelques semaines François reconnaitra le père de Jésus comme son propre père. L'unique père dans et au-delà de ce monde « Dorénavant, je veux dire : Notre Père qui est aux cieux, et non plus mon Père Pierre Bernadone » (3S 20). [...].

Les expériences décisives montrent un chemin plein de découvertes, et cela durant l'hiver 1205/06 et dans l'espace de quelques mois mouvementés. Le « Tout Puissant » conduit vers les plus petits, répond dans le fils pieds nus sur la terre et devient visible comme le père de tout homme. La découverte de l'humanité de Jésus sur la terre laisse le chef du monde de ce roman « Dieu à la hauteur des yeux » -un dieu, qui se révèle au jeune commerçant en dehors de la ville et de des églises, en marge de la société, parmi les plus pauvres, dans les cavernes silencieuses et dans une église en ruine.

L'expérience d'un père de tous les hommes et d'un fils, qui se fait le plus petit des frères, conduit François à une image radicalement fraternelle du monde. Elle se montre révolutionnaire comme la république d'Assise et en contradiction avec la pensée ecclésiale et hiérarchique. [...]

François a vécu dans la révolution urbaine comme un jeune de seize ans, que l'ordre communal avec les modèles patriarcaux apparaît dans la société et développe des idées révolutionnaires, radicalise sa vision de l'homme et du monde en 1206 à partir d'une expérience émouvante de foi. Dieu seul choisit la carrière vers le bas, le plus haut devient identique au plus petit. [...].

La révolution sociale et ecclésiale de cette spiritualité montre ses conséquences dans la comparaison avec le modèle bénédictin, qui dirige jusqu'aujourd'hui l'hiérarchie de l'église. François a appris le célèbre prologue de la règle bénédictine, peut-être déjà au printemps 1206 tout juste après sa privation de l'héritage dans le service des bénédictins de Vallingegno, mais au plus tard comme frère itinérant, qui jouit, le plus souvent, de l'hospitalité des moines. Lors de ses dernières années de vie, il décrit dans une lettre à ses propres frères un modèle de contraste très remarquable :

#### **La règle bénédictine :**

*Ecoute mon fils les enseignements du maître et penche l'oreille de ton cœur. Accepte de bon gré l'exhortation du bon père et mets-la en pratique.*

#### **François à l'Ordre :**

*Ecoutez, fils du seigneur, mes frères, prêtez l'oreille à mes paroles ; tendez l'oreille de votre cœur et obéissez à la voix du fils de Dieu. Gardez de tout votre cœur ses commandements et accomplissez parfaitement ses conseils.*

Si le couvent est, pour les bénédictins de Nursia, une école d'amour et de la perfection « dans le service et la règle », alors François cherchera une communauté itinérante de foi à la suite d'un fils fraternel de Dieu.

## **4. vita evangelica et apostolica**

### **La vie des amis de Jésus**

Comme un laïc de sa propre époque et dans son monde ténébreux, François interprète la mission de Jésus aux apôtres et leur vie itinérante avec le Rabbi. Inspiré par le discours missionnaire (Mt 10), il se met aussi en route avec les mains vides, cherche à apporter la paix dans les maisons et les étroites ruelles. Faire du bien aux lépreux, rendre perceptible et visible l'affection de Dieu dans la vie quotidienne des hommes et vivre l'évangile. Bien qu'il rencontre le refus et le mépris dans cette démarche, les premiers compagnons ne tardent pas à le rejoindre.

François y réagit d'une manière étonnée et confuse. « Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le saint évangile (Test 14). La scène est connue : Au lieu de devenir lui-même l'enseignant de ses compagnons, il interroge ensemble avec eux le seul Seigneur commun et unique. La triple ouverture hasardeuse de la bible dans la petite église du marché San Niccola de Plathea témoigne de peu de connaissance de la bible. Comment, aussi misérable et sans livres, François devrait-il être aussi un lecteur assidu de la bible? Ce qui semble à première vue extrémiste, s'est avéré ensuite comme profondément croyant ainsi que prudent comme une interprétation réaliste de la rencontre avec le Christ dans sa propre église. Une année plus tard, le pape le plus puissant du Moyen Âge – un brillant théologien, confirmera une modeste règle de vie à partir des versets de l'évangile et permettra la simple prédication aux frères laïcs « dans le monde entier ».

La première règle commence avec la marquante phrase programmatique : « La règle de vie des frères est la suivante : Suivre la doctrine et les traces de notre Seigneur Jésus – Christ » (1Reg 1). Avant que François

ne découvre les traces de Jésus, il a d'abord découvert la croix. La méditation des événements de la passion, qui est racontée à la croix de Saint Damien, du chant de coq au lever jusqu'à l'ascension en passant par le matin de Pâques, montra au jeune commerçant quêteur l'incarnation de Dieu : Comme un pauvre Rabbi et modestement sur la terre, avec des compagnons et amies, et dans un amour, qui vaut aussi pour les ennemis. Après deux ans, des années de vie en ermitage, François découvrit son propre chemin dans la vie itinérante des apôtres autour de Jésus. Avec les compagnons qui l'avaient suivi, il prit la vie galiléenne des amis de Jésus. Comme Jésus allait à travers les villages et les villes, afin de se retirer aussi la nuit dans des endroits calmes et dans les collines, ainsi le mouvement franciscain de jadis conciliait aussi « la ville et le silence », le temps dans l'engagement pour les hommes avec le temps à des « endroits isolés ».

## 5. Derrière les traces du Fils de l'homme

### La liberté évangélique

L'histoire suivante, que nous a transmis Jordan Giano dans sa chronique, montre d'une façon spectaculaire, comment François et sa première fraternité mettaient l'évangile en pratique dans sa propre réalité.

*Les chroniques des croisés déclarent l'année 1219 comme celle du Seigneur. Nous sommes vers la fin de l'automne, et en Palestine les récoltes ont déjà commencé. François parcourt le pays avec l'autorisation du sultan, qu'il a gagné comme un ami en septembre. Agité et ému, le Poverello a pris la route, qui menait aux « traces de son Seigneur ». A midi –raconte maintenant Jordan de Giano- François se trouvait à table quelque part en Judée ou en Galilée. Comme très souvent quelqu'un l'avait invité, lui et ses compagnons Pietro di Cattaneo, Elias et César de Speyer. Peut-être les hôtes étaient, cette fois-ci, des croisés, une simple famille, peut-être aussi des musulmans ou des Maltais dans une auberge des pèlerins. Peu importe. Comme ils étaient assis ensemble, un frère fit brusquement irruption au milieu du repas, trempé de sueur et avec un regard agité à la recherche de François. Précipitamment il avait quitté l'Italie afin de lui raconter, ce qui s'était passé en septembre. Gregorio de Naples et Matteo de Narni, que le Poverello avait placés comme ses représentants, avaient réuni les anciens frères italiens pour un chapitre. Entre autre ce chapitre promulgua des strictes prescriptions de nourriture. Il ne s'agissait pas de respecter seulement les règles du jeûne, qui valaient aussi pour tous les laïcs mais bien plus: durant toute l'année pas de viande le mercredi et le vendredi ! Cependant les frères ne pouvaient pas être en retrait derrière un ancien Ordre devenu puissant. Ce qui était une norme pour les moines, devrait être aussi un minimum pour les frères mineurs. Ainsi le chapitre vota des strictes règles de jeûne et d'abstinence, qui prescrivaient exactement, quand la viande et le lait étaient défendus. François frémit d'abord en écoutant le rapport du messenger pressé. Certainement il aimait la pauvreté, encore plus radical que tous, cependant elle n'était pas pour lui comme un acte ascétique, une performance à réaliser, qui pesait son refus en gramme ou qui pouvait mesurer l'épargne. Et sa réaction fut ensuite tant révélatrice que libératrice. Il posa tranquillement à ses compagnons, -qui se tenaient perplexes devant les assiettes de viande et qui ne savaient plus s'ils pouvaient continuer à manger ou pas- ce que le Seigneur avait recommandé aux jeunes, lorsqu'il les envoya à travers le monde. Luc nous l'a transmis (10, 5-8) : « Mangez ce que les hommes vous offrent » ! Comme les pauvres, qui reçoivent avec remerciement, ce qu'on leur donne, et qui ne sont pas habitués à pouvoir choisir, ... et qui probablement peuvent goûter, ce que la bonté des hommes leur offre.*

La réaction du frère, qui continua à manger- règles de jeûne par-ci et par-là- est un indicateur et parle en soi en faveur de la décision fondamentale de sa spiritualité : Suivre l'évangile et non pas une norme quelconque, et prendre des mesures seulement à la vie humaine de Jésus, et non à des directives des moines aussi saints soient-ils : Le Rabbi est le seul Seigneur et Maître, -lui, qui n'était pas un ascète, qui aimait la vie et qui se montra comme un ami des hommes, qu'il multiplia le vin et que ses adversaires le surnommèrent, plus tard après un festin, un mangeur et un buveur (Mt 11, 19).

La pauvreté évangélique n'a rien avoir avec un renoncement mesurable, avec une performance imposée par soi-même. Elle est en même temps très radicale et libératrice. Le conseil de Jésus au jeune homme riche parle du premier pas fondamental à faire. Lui, qui était déjà prêt à tout faire, le Rabbi l'encouragea : « Laisse tout ! Ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et suis moi avec les mains vides ! » François a vécu que la promesse a été honorée pour tous ceux, qui suivent ce conseil : « Celui qui s'engage pour le royaume de Dieu, celui qui, en outre, renonce à la maison, à la famille, à la profession et à la carrière, {...} abandonne tout, oui, il recevra ensuite au centuple ! » {...} L'aveu d'une pauvreté, qui risque beaucoup plus que celle des moines, qui mènent une vie réglée et assurée sous la protection d'une

abbaye : sans aucune assurance et avec les mains vides, la pauvreté de l'apôtre laisse le Poverello parcourir toute l'Italie, ne sachant pas chaque matin où il trouvera du pain à midi et où il dormira le soir. Dans une telle pauvreté, qui se confie totalement à la bonté des hommes et à la protection de Dieu, il parcourt comme un frère la France et l'Italie, oui jusqu'en Egypte et dans le fief du sultan –avec la confiance des mains vides et fidèle à la mission pascalle des apôtres, notamment celle « d'annoncer l'évangile à toutes les créatures » et « jusqu'aux extrémités de la terre ». Même les prétendus ennemis y deviennent bientôt des amis, comme le sultan Malik al Kamil le prouve.

*Le Poverello se retrouve de nouveau dans la ville éternelle, et le cardinal Hugolin l'invite à manger. L'évêque –qui est aussi le « seigneur d'Ostia »- profite de cette occasion pour présenter à François –le frère devenu entre-temps célèbre- ses proches parentés de la descendance du comte de Segni et des proches prélats. Pour cette fin une riche table bien garnie, autour de laquelle les seigneurs se rencontreront à l'heure du repas de midi, est dressée. Pour François, une place d'honneur, bien visible par tout le monde, est déjà prête à côté de l'hôte. Cependant le petit frère François ne se sent pas à l'aise dans cette société des nobles seigneurs et des excellences, -ou cela provient-il cette fois-ci de la table richement garnie ? Peu importe ! De toutes les façons, il s'excuse pour un petit instant, descend dans la ruelle étroite et s'assoie près des mendiants, qui, devant les portes du cardinal, sollicitaient les restes de nourriture pour leur repas de midi. Comme aussi assez des tranches de pain et de reste des légumes s'étaient amassés dans la jatte en bois de François, il retourna chez les mendiants d'Hugolin, et distribua à chacun d'eux un peu de son aumône et retourna de nouveau à sa place... Après le repas, le cardinal Hugolin prend de côté François, l'embrasse et lui demande, tout en étant désagréablement touché, pourquoi il l'avait ainsi profondément humilié suite à ce comportement. « Est-ce que je ne vous ai pas honoré » -telle fut la réponse de François- « en honorant ainsi un grand Seigneur ? Dieu lui-même aime la pauvreté, et je veux suivre mon Seigneur, qui abandonna sa richesse et est devenu pauvre à cause de nous ».*

La pauvreté, comme François l'a conquise derrière les traves de Jésus, possède une force unificatrice. Par contre la richesse du cardinal Hugolin divise. Le Poverello vainc le fossé entre la riche table du cardinal avec ses amis préférés et les mendiants devant sa porte. Le « Seigneur d'Ostia », et « Successeur des apôtres » suite à son ministère, ne l'a pas reconnue, cette pauvreté, qui donne tout ce qu'elle a, et dont l'affection unit et libère les hommes, qui donne la vie et qui en partie récompense aussi le donateur au centuple. Avec son action symbolique dans la maison du cardinal Hugolin, le Poverello rappelle, en même temps, la parabole de Jésus, au dignitaire ecclésiastique. Aussi dans la ville médiévale de Rome, il existe des pauvres Lazzarre et des riches prêtres : Bienheureux celui qui surmonte le fossé, pendant qu'il est encore temps.

## **6. Plaire au Christ et suivre ses traces**

### **A la suite du Christ dans la force de l'imagination de l'amour**

François, estime, médite et intériorise l'évangile de telle façon qu'il lui montre les « traces » de Jésus dans chaque situation de la vie et qu'il lui fait entendre la voix du « Fils de Dieu ». La Parole de Dieu ne veut pas être simplement connue et étudiée, mais désire de nouveau apporter Jésus dans le monde, en nous et à travers notre vie (2LFid). En cas d'urgence, l'unique livre d'évangile devrait aussi être donné, si on ne peut pas aider autrement un homme souffrant. En hiver 1220/21, François demande aux responsables de la « communauté modèle » d'offrir l'unique exemplaire de l'évangile, existant à la Portioncula, à une pauvre mère de deux frères afin qu'elle puisse le vendre et subvenir ainsi à ses besoins. Car il plaît sans doute plus au Christ, lorsque les frères mettent sa Parole en pratique au lieu de la lire seulement et de la méditer : »J'avais faim et vous m'aviez donné à manger. «

La disponibilité à suivre activement le conseil de Jésus au jeune homme riche devient ainsi le critère important pour les nouvelles vocations sur le chemin de la fraternité franciscaine. De ce fait elle l'inscrit en 1223 dans sa règle définitive à partir de sa propre expérience libératrice et radicale :

*Si poussé par l'Esprit Saint, quelqu'un désire partager cette vie et viens vers nos frères, il sera accepté chaleureusement par eux. S'il est décidé à choisir cette manière de vie,... alors que les responsables lui lisent la Parole du saint évangile : Qu'il aille vendre tout ce qu'il possède et en distribue le produit aux pauvres. (2Reg)*

Une autre norme à part l'évangile ne devrait pas exister. L'imagination de l'amour montre à chaque frère, comment plaire au mieux au Christ. Un vrai disciple à la suite du Christ s'épanouit dans le signe d'une amitié personnelle au Christ.

Depuis dix ans Fr Léon suit le Poverello et est aussi son plus fidèle compagnon. Bien qu'il ne soit plus un débutant, il réclame toutefois des instructions précises pour suivre le Christ. En quelques phrases maladroites et griffonnées à la main, François répond comme « son frère » et en même temps avec une tendresse sensible et maternelle. Cependant leur commune liberté évangélique, choisie ensemble, n'a pas besoin des normes. François se garde de jouer le rôle d'un directeur spirituel ou d'un maître :

*Frère Léon, ton frère François te souhaite salut et paix. Mon fils, je te parle comme une mère à son enfant. Tout ce que nous avons dit en route, je vais te le résumer en une phrase et en conseil. Et même si tu dois encore revenir me voir ensuite pour me demander conseil, je te donnerai encore ce conseil : Quelque soit la manière de plaire au seigneur Dieu et de suivre ses traces et sa pauvreté, adopte-la, avec la bénédiction du Seigneur Dieu et ma permission. Mais si cela était nécessaire pour ton âme ou pour la consolation de ton cœur, et si tu désirais simplement, Léon, venir me voir, viens !*

Cette petite lettre, que Léon portait sur lui plus de 50 ans dans son froc, reflète la liberté de la vie franciscaine primitive. La propre responsabilité s'unit à la solidarité. Entre Jésus Christ et celui ou ceux qui le suivent par amour, il ne doit pas exister d'obstacles provenant des frères ou des prescriptions, d'hommes ou des ministères. Seule sa propre imagination connaît mieux, comment le jeune plaît à son maître, l'ami à son ami et non les lois ou les instructions. A la suite du Christ le Poverello éveille en son compagnon le courage de se laisser diriger sur un nouveau terrain, uniquement par l'imagination de son propre amour.

## 7. « forma vivendi »

### Le noyau de la forme de vie franciscaine

Le vieux texte, que François nous a transmis, devient une clé importante pour la spiritualité, qui se développe à la suite du Christ dans les relations intenses et riches. Au début de leur vie communautaire, Claire demande au frère de résumer leur forme de vie en peu des mots. Le Poverello condense à cet effet en une seule phrase, ce qu'il avait admiré en 1212 à saint Damien. Plus tard il utilisera cette vision de la vie chrétienne dans toute sa liberté et dans toute sa richesse, sur chaque forme chrétienne de vie, et lé développera dans sa lettre à tous les fidèles.

*Conduit par l'amour, François décrit la forme de vie de la manière suivante :*

*Puisque, par inspiration de Dieu, vous avez voulu devenir filles et servantes du très haut et souverain Roi, le Père des cieux, et puisque vous vous êtes données comme épouses à l'Esprit-Saint en adoptant une vie conforme à la perfection du saint Evangile, je veux, et j'en prends l'engagement, avoir toujours, par moi-même et par mes frères pour vous comme pour eux un soin attentif et une affection toute spéciale. (RegCl, VI.3-4)*

La structure interne de cette forme de vie devient plus claire lorsqu'une phrase compliquée est divisée en mots expressifs et ensuite exprimée dans un dessin :

Dans les écrits récents cette première spiritualité – vécue par les sœurs de Claire et décrite par François – se montre comme un chemin pour tous les croyants de n'importe quelle forme de vie. Dans la lettre à tous les fidèles se développe la relation au Christ dans une triple intimité :

*« Et ils seront les fils du Père céleste dont ils font les œuvres ; et ils sont époux, frères et mères de notre Seigneur Jésus-Christ. Ses époux lorsque par l'Esprit-Saint, l'âme fidèle est unie à Jésus-Christ. Ses frères lorsque nous faisons la volonté de son Père qui est dans le ciel. Ses mères lorsque nous le portons dans notre cœur et dans notre corps par l'amour, par la loyauté et la pureté de notre conscience et que nous l'enfantons par nos bonnes actions, qui doivent être pour autrui une lumière et un exemple. (2LFid 48-53).*

## 8. Incarnation

### Etonnement sur la « présence de Dieu parmi les hommes »

Les traces de Jésus conduisent aussi le frère pèlerin vers Bethléem, au plus tard en 1220 - avec corps et âme. Son engagement contre la croisade échoue dans le camp de l'alliance chrétienne, mais lui permet, cependant, de gagner en ami de l'autre côté, le sultan Malik al Kamil. Il permet au Poverello de circuler librement vers Palestine. De retour en Europe, frère François cherche à apporter Noël aussi aux paysans italiens : spirituellement et matériellement. La fête de Noël à Greccio devrait entrer dans l'histoire. A cet

endroit François mis si bien en scène la naissance de Jésus qu'il inaugura de ce fait la tradition de la crèche de Noël. Accompagné de quelques frères, François passa la période froide de l'Avent de 1223 dans l'ermitage de Greccio. Cet ermitage était constitué des grottes de roches sur la vallée de Rieti, avec une large vue sur une charmante plaine et sur les montagnes Sabine au Nord de Rome.

Les moments silencieux, après plusieurs semaines de route, laissent résonner les expériences et raviver les souvenirs. Simultanément ils créent un espace pour boire des sources profondes et pour vivre la solitude avec Dieu. Comme son maître, François veut aussi aller vers Dieu, quand il quitte les hommes et aller vers les hommes lorsqu'il quitte Dieu (Mc1,21-39). Le biographe commence le récit de cette mémorable fête de Noël avec ces termes : « *Il évoquait ses paroles dans une méditation assidue et entretenait par une profonde contemplation le souvenir de ses actes. Deux sujets surtout l'empoignaient tellement qu'il pouvait à peine penser à autre chose : l'humilité manifestée par l'incarnation et l'amour manifesté par la passion.* » Une quinzaine des jours avant Noël, étonné par les chemins de Dieu sur la terre, François fit appeler son ami Jean, un homme de bonne renommée, de meilleure vie, afin de préparer une fête particulière. Elle devrait rappeler sensuellement aux frères et au peuple l'amour et l'humilité de Dieu. François lui dit : « *Je veux évoquer en effet le souvenir de l'enfant, qui naquit à Bethléem et de tous les désagréments qu'il endura dès son enfance ; je veux le voir, de mes yeux de chair, tel qu'il était, couché dans une crèche et dormant sur le foin entre un bœuf et un âne...* » Dans l'eucharistie, François proclame l'évangile devant cette crèche vivante, auquel la grotte, le foin, les animaux, le petit enfant et la foule très serrée donnèrent des couleurs jamais vues auparavant... Et le récit se termine en ces termes : « *En ce temps-là l'enfant Jésus était né de nouveau dans les cœurs de plusieurs personnes* » (1C 84-87).